

## Le travail. CPGE janvier 2023 - Travail et oisiveté

Sujet : "Le travail est pour l'homme sa flamme ; l'oisiveté est la rouille de son âme" (Louis Belmontet)

A. Lachaume

### INTRODUCTION

#### A. Éliminez les accroches les moins pertinentes

- 1. "Le travail éloigne de nous trois grands maux : / L'ennui, le vice et le besoin" (Voltaire, XVIII<sup>e</sup> siècle). Cette vision moralement positive du travail est également celle que propose Belmontet lorsqu'il écrit : ...
- 2. "Rien ne sert d'être vivant s'il faut que l'on travaille" (André Breton, XX<sup>e</sup> siècle). Cependant d'autres ne partagent pas cet avis. Ainsi, Belmontet...
- 3. L'époque romantique voit un certain éloge de la rêverie, une proximité oisive avec la nature qui éloignerait du processus d'industrialisation. Ce n'est pas la perspective de Belmontet, du moins dans ces vers : ....
- 4. Selon un proverbe ancien, "L'oisiveté est la mère de tous les vices". C'est une vision comparable qu'avance Belmontet en disant : ...
- 5. Récemment nous avons passé le cap des 8 milliards d'êtres humains sur Terre. Malheureusement cela s'accompagne d'une hausse du nombre de personnes sans travail. Or Belmontet a dit que...
  
- 6. "Le travail est une des conditions de la dignité humaine, de la possibilité pour l'homme de conquérir sa dignité" selon l'Abbé Pierre. Le travail est pour certains nécessaire à l'homme pour permettre sa grandeur morale. C'est aussi ce que souligne Belmontet dans son parallélisme antithétique :.... // Le droit au travail est l'un des droits de l'homme proclamé à l'article 23 de la Déclaration des Nations unies de 1948 : « Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage. »
- 7. Le travail est une notion existant depuis la nuit des temps, elle est nécessaire à une société pour qu'elle puisse évoluer. Elle permet aussi à une simple personne de survivre. Elle est généralement synonyme de labeur physique et difficile même si cette notion a su évoluer au fur et à mesure des époques. L'objectif est ici d'analyser la pertinence de la phrase de Louis Belmontet : ....
  
- 8. Dans nos sociétés, travailler est une activité devenue ordinaire qui permet à l'homme de développer ses capacités, de les entretenir. C'est d'ailleurs ce que semble soutenir Louis Belmontet qui affirme : ...

#### B. Exercice : trie les meilleures propositions d'analyses de la citation

- 1. Le parallélisme de construction permet d'opposer l'activité productive et l'inertie corruptrice.
- 2. Belmontet reprend ici un lieu commun du siècle précédent ("L'oisiveté est la rouille de l'âme" Duc de Levis au XVIII<sup>e</sup> siècle ; "L'oisiveté est comme la rouille; elle use plus que le travail : clef qui sert est toujours claire". Benjamin Franklin, XVIII<sup>e</sup> siècle)
- 3. Le métal se corrompt s'il est en jachère, la "flamme" le rend modelable et utilisable, en cela le travail serait le carburant de l'homme.
- 4. La métaphore de la "flamme" évoque l'énergie, la vitalité, quand "la rouille" symbolise l'inactivité corruptrice.
- 5. Par sa chaleur, "la flamme" apporte du réconfort et empêche de croupir dans les ténèbres, quand son extinction favorise l'humidité où se développe la corrosion de "la rouille", qui détruit et corrompt le métal.
- 6. Ce processus de détérioration affecterait surtout "l'âme", la rendant à la fois plus laide et plus fragile, quand le travail bénéficierait à "l'homme" tout entier, corps et esprit. Mais la flamme est un symbole ambivalent tant elle peut s'avérer dévorante.
- 7. "L'oisiveté" signifierait ici la vieillesse, la retraite et symboliserait un corps fatigué, usé par les années passées
  
- 8. Le travail du vers et de la rime qui enrichissent l'énoncé par rapport à de la simple prose viennent ici illustrer le bienfait de l'effort.
- 9. Avec le présent de vérité générale, Belmontet entend proposer un axiome valable quelles que soient les conditions de travail, ce qui est probablement excessif.
- 10. L'homme est ici envisagé de façon individuelle, mais le travail n'est-il pas une réalité sociale ?

#### C. Problématique

- 1. Le travail est-il une nécessité matérielle ou une injonction morale ?
- 2. Peut-on vraiment opposer travail bienfaisant et oisiveté corruptrice ?
- 3. Le travail est-il le seul à servir l'homme sur les plans matériel et spirituel alors même que ce dernier aspire à l'oisiveté ?
- 4. On se demandera si le travail est une contrainte pour l'homme ou s'il permet une élévation de l'âme ?
- 5. Cette vision manichéenne du travail et de l'oisiveté reflète-t-elle vraiment la réalité ?

## Éléments de corrigé

A.

5. allusion contemporaine pas toujours appréciée, ici pas vraiment de rapport.

7. nuit des temps : accroche bateau, passe-partout -peut fonctionner pour tous les sujets et peut-être fausse (les paléontologues l'ont-ils prouvé?). Les correcteurs sont allergiques à cette accroche en général. Ici idée de société hors-sujet. Seule la deuxième phrase fonctionne, à peu près.

8. Tout à fait possible et apprécié, une citation n'étant pas indispensable.

B.

3. Pb de cohérence des métaphores, qu'il faut filer : Le métal se corrompt s'il est ~~en jachère~~. La flamme n'est pas le combustible, l'analogie doit donc être analysée avec rigueur, et on ne peut ici rapprocher le travail du ~~carburant~~.

5 : Anachronisme ! La retraite n'existe pas au XIXe siècle...

10 : moins pertinent pour ce sujet-ci.

C.

1. pourrait expliciter davantage l'oisiveté, mais pas mal du tout de penser à l'injonction morale

2. Bien

3. Bien

4. Revoir interrogation indirecte -> -2 points au concours blanc!!!

Ne tient pas compte des spécificités du sujet, oublie l'oisiveté.

5. Bien vu mais la question doit pouvoir être claire sans précision, par exemple : Cette vision manichéenne du travail vivifiant et de l'oisiveté comme corruption morale reflète-t-elle vraiment la réalité ?

Rab: 1) Tandis que l'oisiveté, réduite au sens de chômage, apporte un sentiment d'inutilité, de futilité, le travail offre à l'homme la possibilité de se découvrir une utilité sociale, d'imprimer sa marque sur le monde.

Inquiétude de Mme Bachevski "Alors je ne donne plus satisfaction? " (Vinaver 5e mvt p. 206)

## Le travail est-il seul à développer nos vertus face à une oisiveté corruptrice ?

à illustrer surtout avec Virgile

### I - Bon pour l'homme, le travail s'oppose à l'oisiveté, "mère de tous les vices" (proverbe français).

1. **C'est une nécessité vitale, une flamme à entretenir permettant de se doter de chaleur et de protection pour le corps.** Pour éviter le manque, répondre à ses besoins premiers, se nourrir... Le travail du paysan est vraiment vital. Autonomie et aisance récompensent celui qui s'efforce. Vieillard de Coryce travaille sans relâche et cela nourrit son corps : "quand, tard dans la nuit, il rentrait au logis"...(Virgile IV, p. 152), mais aussi son âme.

#### 2. C'est aussi une nécessité morale et spirituelle qui fortifie son esprit.

Guider son esprit au lieu de le laisser divaguer « ils se jettent dérégés dans le vaste champ des imaginations » (Montaigne). Travailler canalise les mauvaises pensées, l'indolence rend faible devant les tentations. Le travail rend conscient de ce que les dieux offrent et permet de nous développer "Le Père des dieux lui-même a voulu rendre la culture des champs difficile [...] en ne souffrant pas que son empire s'engourdît dans une triste indolence" (Virgile, I, p. 45). Égoïsme immoral du parasite mais civisme et grandeur du travailleur. "c'est par là qu'il sustente sa patrie et ses petits-enfants..." (Virgile, II, p. 103). Le travail du paysan est vraiment vital.

#### 3. Dépendance nocive de celui qui ne produit aucune activité, corruption, inactivité destructrice comme la rouille.

A l'inverse, "la guêpe oisive s'y met à l'affût de la pâture d'autrui" (Virgile IV, p. 159). "Ces barbares mènent une vie tranquille et oisive dans des cavernes profondément creusées sous terre. [...] Là, ils passent la nuit à jouer, et s'enivrent, joyeux, d'une liqueur fermentée d'orge et de sorbes acides qui imite le jus de la vigne" (Virgile III, p. 132)

### II- L'oisiveté est inoffensive pour des âmes bien trempées quand la flamme du travail peut nous dévorer

#### 1. L'ardeur au travail peut nous consumer/ notre volonté de fer peut rouiller.

et ce à tel point que comme le pointe Marx, une part d'oisiveté s'est imposée dans le mécanisme salarial, le repos appartient à la vie de travail. Usure prématurée des hommes de "quarante ans" qui sont "refusés partout, à tous les bureaux d'embauche, quels que soient leurs certificats" car ils n'ont plus la condition physique pour suivre le rythme et sont considérés comme "incapables" (Weil, "La vie..", p. 271). Le soir les abeilles rentrent au logis et ainsi "elles réparent leurs forces" (Virgile IV, p. 156)

2. **A l'inverse, l'oisiveté est plutôt expression de l'âme que sa corruption.** Admettons que l'oisiveté mène à une dégradation du corps s'il elle empêche de subvenir à ses besoins élémentaires mais l'*otium* a plutôt été conçu dès l'Antiquité comme un temps propice à l'étude féconde et nourricière. Il est probable que, dans l'une de ses fables les plus célèbres, La Fontaine ait un faible pour la cigale, poète comme lui qui est un aristocrate, plutôt que pour la fourmi bourgeoise dont le "moindre défaut" est de n'être pas prêteuse.

"Enfin on respire ! C'est la grève chez les métallos". S. Weil, p. 265- Dévalorisation du travail qui nous ravale au rang animal (Kierkegaard) ou de machine pour S. Weil si la cadence, sans la pause de la pensée, dicte l'action.

"florissant aux soins d'un obscur loisir" ("*ignobilis oti*", *otium* évoqué dans *sphragis* de Virgile, IV, p. 177).

On peut se questionner sur la priorité de l'un sur l'autre puisque tous deux semblent nécessaires. Faut-il les hiérarchiser ou la simple alternance apportera-t-elle un équilibre ?

### III- Trouver un équilibre entre travail et oisiveté.

#### 1. Alternance temporelle

"Mets-toi nu pour labourer, mets-toi nu pour semer : l'hiver, le cultivateur se repose" (Virgile I, p. 56). La difficulté du travail à accomplir est compensée par l'espoir de repos.

imitation de la nature car "tes blés une fois coupés, tu laisseras la campagne se reposer pendant un an et, oisive, se durcir à l'abandon".

Même les abeilles, modèles de travailleuses acharnées, savent qu'il y aura un repos. "Prévoyant la venue de l'hiver, elles s'adonnent l'été au travail et mettent en commun les trésors amassés" (Virgile IV, p. 154)

2. **Hiérarchisation mentale.** Orienter le travail vers un inutile non futile qui seul peut le justifier. Si le loisir auquel on s'adonne au-delà du temps de travail est futile comme le jeu alors le travail perd de son sens. Mais si le travail seul dicte notre ligne de conduite, il devient rapidement soumission voire esclavage. L'oisiveté est un retrait propice à la conception de la meilleure action à mener. Réfléchir à ce qu'il faut faire, savourer ce qui a été fait, est particulièrement humanisant. La sagesse est une condition préalable au jugement. L'oisiveté seule ne pourrait cependant épanouir pleinement l'âme. Elle doit être une oisiveté pensée. Montaigne : si oisiveté paraît de prime abord une richesse, elle ne l'est finalement que si elle se choisit un objet au lieu de s'éparpiller et de s'inventer de faux sujets de divagation Il faut pour apprécier oisiveté s'être « élevé au rang des humanités » (Kierkegaard) : apprécier la contemplation des beautés non matérielles. Éviter de « se transformer en affaire ». Ce que Sénèque nomme « caractère vénérable et sain de la philosophie ». "Il n'y a de vraie joie dans le repos, le loisir, que si le travail joyeux le précède" André Gide, *Journal*, 1936.

#### 3. Mélange ?

"charmant par ses chansons l'ennui d'un long labeur" (Virgile II). La chanson n'est plus reléguée dans l'au-delà du travail, elle en atténue la peine. Travailler aux côtés des enfants, de l'épouse, qui sont aussi ceux au nom de qui l'on travaille (Virgile livre II) ?

## Prolongements :

### A. Distinctions (B. Blasquez)

passé-temps/oisiveté/loisir/ paresse/temps libre ;

\* **passé-temps** : ce qui n'est pas travail : Hannah Arendt *La Condition de l'homme moderne* « Au point de vue du gagne-pain, toute activité qui n'est pas liée au travail devient un passé-temps » (III)

\* **loisir** (*licere* : temps dont on dispose librement, pas une inactivité mais activité différente, à finalité individuelle Vs grands rites festifs qui sont communautaires) : hédonistique (vise bonheur), non lucratif, non contraint, relève de évasion (divertissement) ou création. Skole : temps libre, a donné le mot école ! on se rend disponible pour les activités libérales, intellectuelles.

\* **oisiveté** (la *scholè* grecque, l'*otium* latin = loisir studieux Vs « *neg-otium* : négoce : absence d'*otium*) état plus permanent. Signification antique : loisir Vs travail, associé à des valeurs de maîtrise et de souveraineté: l'homme libre, qui vit dans le loisir (ou l'oisiveté), s'adonne à des activités qui exaltent sa liberté – la philosophie, l'amitié, la danse ou la gymnastique – par opposition à l'esclave soumis aux contraintes de l'obéissance. Pour l'Aristote dans Anc Régime, une partie de haute bourgeoisie à ère capitaliste (« rentiers »), la notion est en général revêtue de prestige (sinon on "déroge") Vs déclassement lié au chômage, vieillesse, maladie. Certains y voient parasitisme social Vs valeur contre le « dogme » du travail.

\* **paresse** : refus du travail, de effort, qui paraît ancré dans le caractère (longue tradition chrétienne) Vs revendiqué par une forme de rébellion au dogme du travail, cf texte de Lafargue. Appartient aux 7 péchés capitaux de théologie chrétienne (évoqués dès IVème s puis formalisés par St Thomas d'Aquin au XIIIème), même si s'est d'abord appelé acédie, ce qui est plus proche de l'ennui, le dégoût de la prière et le découragement propres aux moines. Evolution du terme parallèle à la montée en puissance du capitalisme ?

### B. texte de Russell (pour résumé en 100 mots) donné par G. Puig

J'ai été élevé selon le dicton : « l'oisiveté est mère de tous les vices », comme la plupart des gens de ma génération. Étant un enfant très vertueux, je croyais tout ce que l'on me disait, et j'acquis ainsi une conscience qui me fit travailler dur toute ma vie. Cependant, si mes actions ont toujours été soumises à ma conscience, mes idées ont connu une révolution. Je pense que l'on travaille bien trop dans ce monde, que considérer que le travail est une vertu cause un tort immense, et que ce qu'il serait nécessaire de prêcher dans les pays industrialisés est assez éloigné de ce qui a toujours été prêché. Tout le monde connaît l'histoire du voyageur qui, à Naples, vit douze mendiants se prélasser au soleil (c'était avant Mussolini), et proposa une lire au plus paresseux d'entre eux. Onze d'entre eux bondirent pour la réclamer, il la donna donc au douzième. Ce voyageur était sur la bonne piste. Mais dans les régions qui ne jouissent pas du soleil méditerranéen, l'oisiveté est plus difficile, et une formidable propagande serait nécessaire pour la populariser. J'espère qu'après avoir lu les pages suivantes, les chefs de la YMCA1 lanceront une campagne pour inciter les jeunes gens à ne rien faire, auquel cas je n'aurais pas vécu en vain.

Avant d'avancer mes propres arguments en faveur de la paresse, je dois en réfuter un que je ne saurais accepter. À chaque fois qu'une personne qui a déjà de quoi vivre envisage d'occuper un emploi ordinaire, comme instituteur ou dactylo, on lui dit que cela revient à ôter le pain de la bouche des autres, ce qui est donc scandaleux. Si cet argument était valide, nous n'aurions tous qu'à rester oisifs pour avoir du pain plein la bouche. Ce qu'oublie ceux qui disent cela, c'est qu'en général on dépense ce que l'on gagne, et qu'ainsi on crée de l'emploi. Tant qu'on dépense son revenu, on met autant de pain dans la bouche des autres en dépensant qu'on en retire en gagnant de l'argent. Le vrai coupable, de ce point de vue, c'est celui qui garde son argent. S'il se contente de mettre ses économies dans un bas de laine, comme le paysan français du proverbe, il est évident que celles-ci ne bénéficient pas à l'emploi. Mais s'il investit ses économies, cela se complique, et différentes possibilités se présentent. L'une des choses les plus courantes à faire de ses économies, c'est de les prêter à l'État. Sachant que le gros de la dépense publique de la plupart des États civilisés est consacré à payer pour les guerres passées ou à préparer les futures, celui qui prête son argent à un État est dans la même situation que les méchants de Shakespeare qui engagent des assassins. Au fond, le résultat de telles habitudes économiques est d'accroître les forces armées de l'État auquel on prête ses épargnes. Il serait manifestement préférable de dépenser son argent, quitte à le dépenser dans la boisson ou dans le jeu.

Mais, me dira-t-on, le cas est complètement différent lorsque l'épargne est investie dans des entreprises industrielles. Quand de telles entreprises réussissent, et produisent quelque chose d'utile, on peut le concéder. Cependant, de nos jours, nul ne peut nier que la plupart des entreprises échouent. Cela signifie qu'une grande part du labeur qui aurait pu être consacrée à produire quelque chose dont on aurait pu profiter fut employée à produire des machines qui, une fois fabriquées, sont restées inutilisées en ne profitant à personne. Celui qui investit ses économies dans une entreprise qui fait faillite nuit donc autant aux autres qu'à lui-même. S'il dépensait son argent, disons, à faire des fêtes pour ses amis, ceux-ci (on peut l'espérer) en retireraient du plaisir, ainsi que tous ceux chez qui il s'approvisionnerait, comme le boucher, le boulanger, et le bootlegger. Mais s'il le dépensait, disons, pour financer la pose de rails de tramway quelque part où ce n'est pas nécessaire, il aurait détourné une masse de travail dans des voies où ce travail ne procure de plaisir à personne. Néanmoins, s'il devient pauvre par l'échec de son investissement, on ne le considérera que comme la victime d'un malheur immérité, alors que le joyeux prodigue, qui a dépensé son argent avec philanthropie, sera méprisé comme s'il était stupide et frivole.

Tout cela n'est que préambule. Je veux dire, avec gravité, que croire que le TRAVAIL est une vertu nuit beaucoup au monde moderne, et que la voie du bonheur et de la prospérité passe par une diminution organisée du travail.

Tout d'abord: qu'est-ce que le travail? Il en existe deux types : le premier consiste à déplacer de la matière se trouvant dans le sol ou à sa surface ; le second, à dire à d'autres de le faire. Le premier type de travail est désagréable et mal payé, le second est agréable et bien payé. Le second type peut s'étendre sans limite: il n'y a pas seulement ceux qui donnent des ordres, mais aussi ceux qui donnent des conseils sur les ordres à donner. D'habitude, deux sortes opposées de conseils sont simultanément dispensées par deux groupes organisés: c'est ce que l'on appelle la politique. Pour ce type de travail, ce n'est pas la connaissance des sujets sur lesquels on donnera conseil qui est requise, mais la maîtrise de l'art de persuader par la parole et par l'écrit, c'est-à-dire la publicité.

Partout en Europe, mais pas en Amérique, il y a une troisième classe d'individus, encore plus respectée que les deux autres. Ce sont ceux qui, par la propriété de la terre, sont en mesure de faire payer aux autres le privilège d'être autorisés à exister et à travailler. Ces propriétaires fonciers sont oisifs, et on l'on pourrait par conséquent s'attendre à ce que j'en fasse l'éloge. Malheureusement, leur oisiveté n'est rendue possible que par le travail des autres; et de fait leur désir d'une oisiveté confortable est historiquement la source de tout l'évangile du travail. La dernière chose qu'ils souhaiteraient est que les autres suivent leur exemple.

Bertrand Russell, *Eloge de l'oisiveté* (1935), édition Allia, trad. Parmentier

*Note 1. Young Men's Christian Association. (NdT)*